

1694-1994 : TROIS SIÈCLES DE PATRIMOINE PUBLIC

bibliothèques et musées de besançon

MUSÉE DES BEAUX-ARTS ET D'ARCHÉOLOGIE DE BESANÇON. 15 OCTOBRE 1994 - 30 JANVIER 1995



LA POSTE 



DE 1929 À 1944, CLASSEMENTS, RANGEMENTS ET INVENTAIRES : FERNAND MERCIER

Le décès d'Adolphe Chudant est suivi d'une courte période d'intérim confié en 1929 à Maurice Piquard (Roche-lez-Beaupré, 1906 - Besançon, 1983). Issu de l'École des Chartes en février de la même année, celui-ci sera nommé en mai 1930 bibliothécaire-adjoint à la Bibliothèque Municipale avant de partir à Troyes en 1934, pour revenir en 1937 et jusqu'en 1950, bibliothécaire à Besançon.

C'est Jean Bouchot (Paris, 1886 - Besançon, 1932)¹ qui est alors choisi (mai 1930) pour présider aux destinées des Musées, tous réunis sous sa direction : Henri Michel, conservateur du Musée d'Archéologie

était mort lui aussi. On ne dispose pas d'éléments précis sur les raisons de ce regroupement, mais on peut imaginer qu'un faisceau de motivations a été à l'origine de cette décision. La difficulté, dans certains cas (cf. supra), de définir une limite précise entre les domaines de compétence et la nécessité d'une entente au moins sur la gestion des locaux ont dû être prises en compte. Le rôle prépondérant qu'Adolphe Chudant semble



avoir joué auprès de son collègue Henri Michel avait aussi, certainement, préparé le terrain dans cette direction. Le nouveau conservateur (fig. 1) est le fils d'Henri Bouchot (Gouille, 1849 - Paris, 1906) qui fut bibliothécaire au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Nationale, membre de l'Institut, auteur de nombreux ouvrages sur la Franche-Comté, critique d'art et archéologue. Jeune chartiste lui aussi, Jean Bouchot s'engage dans le Génie, puis voyage beaucoup; il est professeur de français en Finlande à l'Université d'Helsinki lorsqu'éclate la guerre, et quand celle-ci se termine, il participe à une mission aéronautique au Japon. Il passe douze ans en Extrême-Orient, successivement maître de conférence à l'Université de Pékin, journaliste au Tonkin (aujourd'hui Vietnam), archiviste puis conservateur du Musée Blanchard de la Brosse (?) à Saïgon (aujourd'hui Hô Chi Minh-Ville au Vietnam); il dirige également des fouilles dans la province de Bien-Hoa (aujourd'hui au Vietnam). Des problèmes de santé l'obligent alors à revenir en France.

Pendant les deux petites années passées à la tête des Musées, et en dépit de la maladie, il initie un travail de réorganisation ambitieux²; ses efforts se portent d'abord vers l'archéologie (cf. supra), mais il crée aussi ce que l'on appelle à ce moment-là un "Musée de sculpture" (nous dirions aujourd'hui qu'il installe "une salle de sculpture") en sortant des œuvres des réserves, il présente des antiquités orientales, fait une place aux artistes comtois, organise des conférences...

Sa sœur, Jacqueline Bouchot-Saupique, attachée au Cabinet des Dessins du Musée du Louvre où elle sera plus tard conservateur, a déjà prévu du vivant de Chudant d'effectuer un travail sur la collection bisontine (cf. plus haut). Un courrier accompagné d'un rapport³ qu'elle adresse le 7 mai 1930 au maire nous renseigne sur les projets et leur réalisation. A partir du 25 janvier 1930 et pendant deux semaines, elle s'est livrée à un récolement de dessins de la collection Jean Gigoux. Elle signale deux salles de réserve pour les collections graphiques : l'une, au rez-de-chaussée, faisant suite au Musée d'Archéologie et d'Objets d'Art, est tapissée de dessins de toutes époques et de toutes écoles; elle avait été entièrement organisée par Chudant. L'autre, à la suite, contient déjà des dessins, aquarelles et lithographies préparées par Chudant pour une nouvelle exposition. Elle souhaite, à l'occasion du centenaire du romantisme que l'on fête cette année-là, montrer une exposition de dessins qui comporterait un panneau consacré à Eugène Delacroix (Charenton-Saint-Maurice, 1798 - Paris, 1863), un autre à Jean Gigoux (Besançon, 1806 - Paris, 1894) et ses "élèves". Il y aurait aussi une section pré-romantique avec Pierre-Paul Prud'hon (Cluny, 1758 - Paris, 1823), Anne-Louis Girodet-Trioson (Montargis, 1767 - Paris, 1824), Antoine-Jean Gros (Paris, 1771 - Meudon, 1835), et les "tendances diverses" seraient représentées par les Johannot (Alfred, Offenbach, 1800 - Paris, 1837 et Tony, Offenbach, 1803 - Paris, 1852), Achille Déveria (Paris, 1800 - Paris, 1857), Alexandre Decamps (Paris, 1803 - Fontainebleau, 1860), Horace Vernet (Paris, 1789 - Paris, 1863) et Richard-Parkes Bonington (Arnold, 1801 - Londres, 1828)⁴. La grande épine centrale (un grand panneau) comporterait les lithographies et illustrations romantiques. Jacqueline Bouchot-Saupique ferait elle-même la sélection des œuvres parmi les dessins non encadrés envoyés au Louvre pour montage et nettoyage. Elle dit encore que, dans la réserve renfermée dans la galerie ceinturant la salle centrale du Musée, Chudant avait placé des casiers en bois avec des dessins encadrés de la collection Gigoux, environ quatre cent cinquante

1 - Jean Bouchot, conservateur des Musées. Photographie Mildner, Besançon. Bibliothèque d'Etude et de Conservation de Besançon

2 - Maison Natale de Victor Hugo, installation du Musée Victor Hugo. Plans non signés, non datés. A.M.B.A.A.B.

à cinq cents, qui devaient être exposés un jour, mais qui se trouvaient en mauvais état. Jacqueline Bouchot-Saupique a aussi retrouvé soixante-quinze cartons de dessins au 17, rue Renan, dans le local des cours d'horlogerie. Les trois et quatre mars on a désencadré les dessins encadrés et on les a apportés rue Renan. Il ne reste ainsi au Musée à ce moment précis que deux cent quatre-vingt huit dessins exposés au rez-de-chaussée, quelques-uns dans la seconde salle, et les dessins décorant le cabinet de travail de Chudant au Palais Granvelle, près du Musée Victor Hugo. En accord avec le maire, il était prévu d'envoyer les dessins de la collection Jean Gigoux par lots de cent au Louvre pour montage réparation, catalogage, puis retour dans des cartons accessibles au public et pour des expositions changées tous les six mois, puisque les dessins souffrent beaucoup à la lumière. Un premier lot a ainsi déjà été envoyé sur lequel elle travaille.

C'est donc une complète remise en ordre devant déboucher sur une meilleure présentation au public qui a été initiée avec Chudant et poursuivie après sa disparition, Jacqueline Bouchot-Saupique ne s'étant jamais désintéressée de Besançon, même après le décès de son frère Jean. Celui-ci avait également l'intention d'installer un Musée de l'Horlogerie, de classer les peintures, de monter un Musée Lapidaire, de revoir entièrement les collections du Palais Granvelle (Musée Willemot et Musée Victor Hugo), de procéder à l'inventaire complet et de publier un catalogue.

Dans un article publié en 1930⁵, Jean Bouchot, à propos de la réorganisation du Musée Archéologique, expose les idées qui guident son travail : "[...] l'une des lois les plus ingénieuses de la muséographie moderne ; aujourd'hui un Musée n'est plus seulement un local d'expositions, bien que cela reste son rôle principal ; il est aussi - et dans certains cas il est surtout - le dépôt où les savants, les amateurs et les curieux de choses anciennes peuvent venir "consulter" des documents nécessaires à leur information. Il constitue, en somme, la véritable pinacothèque selon le sens ancien du mot et de la même façon que dans les dépôts d'archives, quand il arrive que l'on puisse faire des expositions de documents intéressants on ne songe point à mettre en relief tout ce que contient le dépôt lui-même (ce qui demanderait des surfaces invraisemblables et une protection trop souvent irréalisable) de la même manière un musée ne peut pas et je dirai presque ne doit pas mettre en exposition tout ce qu'il possède.[...] Je note en passant que si le Louvre, ou Guimet, ou Saint-Germain devaient présenter la somme totale de leurs collections, il leur faudrait des palais autrement consi-

dérables que ceux dont ils disposent pour y atteindre. [...] La réserve d'un musée constitue un second musée de proportions moins majestueuses dans lequel tout ce qui ne se voit pas dans les salles peut être retrouvé avec aisance et rapidité. [...] C'est là ce qui existe déjà dans des collections qui au point de vue de l'organisation n'ont plus rien à nous envier, je ne veux citer que le Musée de Boston dont les magasins de tableaux sont curieusement étudiés qu'il est moins long d'y obtenir une œuvre de maître italien, je suppose, que le *Journal Officiel* à la Bibliothèque Nationale."

La lecture de ce texte semble donc indiquer que Jean Bouchot, suivant une autre logique que ses prédécesseurs, ne plaçait pas l'agrandissement des Musées dans ses priorités ; il estimait vraisemblablement qu'un classement et une présentation sélective devaient résoudre beaucoup de problèmes. Les seuls travaux notables exécutés à cette époque sont l'installation de "W.-C.. intérieurs et publics"⁶.

Fernand Mercier (1884 - 1944), ancien professeur d'allemand⁷, ancien conservateur au Musée des Beaux-Arts de Dijon⁸, succède à Jean Bouchot dès 1933. Sur cette période, la documentation est relativement réduite, et ne permet de connaître que les faits les plus marquants, ceux qui ont laissé des traces officielles⁹.

La question des locaux disponibles pour les Musées est à nouveau agitée, sans que l'on puisse savoir, actuellement du moins, qui a eu l'initiative des différents projets retrouvés.

Un ensemble de plans (fig. 2) conserve en tout cas le souvenir d'une étude de transfert du Musée Victor Hugo (alors installé au Palais Granvelle) dans la maison natale de

2

